
Pierre-Emmanuel GUIGO, « *Le chantre de l'opinion* ». *La communication de Michel Rocard de 1974 à 1981*

Paris, Ina, coll. Médias histoire, 2013, 265 pages

Alexandre Eyries



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/8817>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.8817

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

Pagination : 299-300

ISBN : 978-2-8143-0182-5

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Alexandre Eyries, « Pierre-Emmanuel GUIGO, « *Le chantre de l'opinion* ». *La communication de Michel Rocard de 1974 à 1981* », *Questions de communication* [En ligne], 24 | 2013, mis en ligne le 01 février 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/8817> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.8817>

Tous droits réservés

Amandine DEGAND et Benoît GREVISSE, dirs, *Journalisme en ligne. Pratiques et recherches*.

Bruxelles, De Boeck, coll. Info & Com, 2012, 384 p.

L'apparition du web 2.0 et la croissance exponentielle des technologies de l'information et de la communication ont profondément impacté et transformé les façons d'être au quotidien, les modalités relationnelles interpersonnelles, les manières de consommer, les pratiques aussi bien privées que professionnelles. Une catégorie socioprofessionnelle a été spécifiquement touchée par la transformation de la société sous l'influence des dispositifs sociotechniques numériques, il s'agit du milieu journalistique. En effet, il apparaît que le journalisme en ligne, plus qu'une simple innovation technologique, bouscule en profondeur les repères des professionnels de l'information et à faire évoluer sensiblement aussi bien leurs pratiques professionnelles que leurs stratégies rédactionnelles. L'ouvrage dirigé par Amandine Degand – journaliste, docteure en sciences de l'information et de la communication (sic), membre de l'Observatoire du récit médiatique (ORM) – et Benoît Grevisse – professeur en sic à l'université catholique de Louvain, directeur de l'École de journalisme de Louvain et aussi membre de l'ORM – fournit des clés essentielles pour comprendre les métamorphoses rapides du journalisme en raison des nouveaux outils numériques, décrit la vie quotidienne des rédactions internet, précise la somme de compétences nouvelles que doivent acquérir et mobiliser les praticiens de ce journalisme en prise directe avec l'immédiateté.

Dans sa préface (pp. 5-9), Jane B. Singer, professeure en journalisme à l'université de l'Iowa, souligne que l'apparition des technologies de l'information et de la communication (tic) a contraint les journalistes à s'adapter à de nouveaux outils. Avec l'internet, ceux-ci ont changé de statut : ils « sont devenus une partie du public tout en restant au service de celui-ci » (p. 6). De plus, les professionnels des salles de rédaction considéraient les blogueurs comme des imposteurs et des intrus qui n'avaient pas leur place dans le monde journalistique, ils percevaient les comptes rendus trouvés sur les réseaux sociaux comme sujets à caution. Ce temps est aujourd'hui révolu : « Ils ont cependant rapidement réalisé que les plate-formes de microblogging et de "réseautage social" sont des outils de reportage extraordinaires. Et il est devenu difficile d'imaginer s'en passer pour suivre les dernières nouvelles et les tendances de l'actualité » (p. 9). Dans leur introduction (pp. 11-19), les responsables de l'ouvrage rappellent que les premiers travaux sur la presse en ligne prennent corps dans la vague d'études s'intéressant à l'informatisation de la presse (Éric

Dagiral, Sylvain Parasie, « Presses en ligne : où en est la recherche », *Réseaux*, 160-161, 2010, pp. 13-42). À la fin des années 90, les journalistes prennent lentement conscience du formidable potentiel de l'internet en tant que source d'information. L'optimisme débordant pour les premières expériences de journalisme digital (ou numérique) « s'accompagne d'un certain déterminisme technologique, d'une "utopie communautaire et techniciste liée à l'irruption des nouvelles technologies" » (p. 12). Mais, très vite, selon Amandine Degand et Benoît Grevisse, les prophéties annonçant des lendemains technologiques chantants atteignent leurs limites et tourment court : « Pour Nicolas Pélessier, la révolution annoncée n'aura pas lieu. Il dénonce un sentiment de déjà vu face aux prétendus bienfaits d'Internet. "Et si la technique, contrairement aux prévisions, se révélait être un facteur d'irrationalité, de conflictualité, de complexification, voire de repli sur soi ?" » (Nicolas Pélessier, « Les mutations du journalisme à l'heure des nouveaux réseaux numériques », *Annuaire français des relations internationales*, 2001, vol. 2, pp. 912-930, p. 7 cité p. 12).

Bien structuré, l'ouvrage se compose de douze chapitres visant à donner la vision la plus complète possible. Après une contextualisation historique, il traite sur des stratégies organisationnelles, des pratiques émergeant grâce à l'internet, des nouveaux enjeux économiques et de la méthodologie spécifique. Dans le premier chapitre (pp. 19-34), Jean-Marie Charon (Centre national de la recherche scientifique, École des hautes études en sciences sociales) brosse un historique détaillé du journalisme en ligne. Il précise que, dans les années 2003-2005, avec l'apparition du web 2.0 et la montée en puissance des moteurs de recherche et, notamment, de Google, les journalistes se sont retrouvés en possession de nouveaux outils qu'il leur a fallu apprendre à utiliser (les réseaux sociaux, principalement Facebook et Twitter, qui transforment l'accès aux contenus). Ces outils accompagnent la recherche d'une écriture multimédia qui combine le texte, le son, la vidéo, ainsi que toutes formes d'images (dessin, infographie, photographie). Trois autres manières de pratiquer le journalisme sont induites par le web 2.0 : « Veille de l'information appuyée sur les sources et ressources numériques ; écriture et narrations "multimédias" (combinant texte, son, image, liens) ; interrelation en continu avec le public » (p. 34). Dans le sixième chapitre (pp. 115-132), Alfred Hermida (université de Colombie britannique, Canada) s'intéresse au journalisme participatif qui est apparu en 2004 à l'occasion du Tsunami qui a ravagé l'Asie ou lors des manifestations qui ont bouleversé la Syrie en 2011. Lors de ces deux événements (forts

différents dans la nature, mais identiques sur le plan de la violence), « les images vidéos filmées par des citoyens avec leur téléphone mobile ont permis de saisir et de partager les moments les plus mémorables et les plus dramatiques qui ont marqué le début de ce nouveau siècle » (p. 115). Une révolution copernicienne s'est alors opérée avec l'apparition des TIC qui ont transformé en profondeur l'organisation des entreprises de presse et les conditions d'exercice du métier de journaliste : « Grâce aux outils du Web, à l'amélioration de la connectivité et aux nouveaux appareils mobiles, des fonctions de communication qui, jusqu'alors, étaient principalement contrôlées par des institutions médiatiques sont aujourd'hui à la portée de citoyens et d'organismes communautaires » (*ibid.*). Ce journalisme participatif se voit fréquemment paré d'attributs démocratiques puisque les espaces numériques sont censés être ouverts à tous.

La réalité est simultanément plus complexe et plus nuancée. Dans la pratique, les journalistes professionnels ne sont pas toujours disposés à ouvrir le processus d'élaboration de l'information aux utilisateurs car cela exige des moyens en personnel, en espace et en temps. Face à la montée en puissance du journalisme participatif, le défi consistera à trouver leur place dans une culture médiatique collaborative où le journalisme n'est pas perçu comme un métier à défendre, mais comme une pratique à partager. Avec le journalisme participatif, l'importance des réseaux et des médias sociaux dans le monde de l'information et de la communication s'est encore accrue et pose aux journalistes de nouveaux problèmes, leur fixent de nouvelles limites et de nouvelles contraintes. C'est ce qu'analyse Valérie Jeanne-Perrier (Université Paris-Sorbonne) dans le septième chapitre (pp. 133-157). L'auteure montre que « les journalistes doivent alors apprendre à maîtriser les contraintes portées par ces nouveaux intermédiaires de la production de l'information, lorsqu'ils sourcent un document, mènent une veille sur sujet, dialoguent avec leurs pairs ou leurs publics » (p. 133) en utilisant ces réseaux sociaux qui sont à la fois des sources (*crowdsourcing*) et des ressources pour les journalistes et les médias. Les journalistes recourant aux réseaux sociaux sont obligés de mobiliser des tours de mains internationaux : « Veiller, recouper, interpellier, critiquer, interagir... [...] Tous ces gestes relèvent d'un savoir-faire, d'un savoir-être et d'un savoir-faire-savoir » (p. 157).

À plusieurs égards, ce remarquable ouvrage constitue un document de référence, parce qu'il est extrêmement bien conçu, qu'il se montre très didactique et qu'il fournit de nombreux éclairages sur le journalisme en ligne et sur ses principales répercussions identitaires,

professionnelles, culturelles et économiques. Pour les étudiants, les chercheurs et les journalistes, il s'agit d'une véritable bible méthodologique, livrant des données empiriques et de nombreuses pistes de réflexion.

Alexandre Eyries

*ISM, université Nice Sophia Antipolis, F-06200
alex.eyries@yahoo.fr*

Christophe DELEU, *Le documentaire radiophonique.*

Paris, Éd. L'Harmattan/Ina, coll. Mémoires de radio, 262 p.

Le documentaire existe-t-il à la radio ? C'est à cette question redoutable que tente de répondre Christophe Deleu qui est à la fois responsable de la formation radio au Centre universitaire d'enseignement du journalisme de Strasbourg (CUEJ) et producteur délégué à France Culture depuis plus de 15 ans. Cette double appartenance à l'Université et au monde professionnel de la radio explique la double face du livre, réflexion théorique sur le « genre » radiophonique un peu introuvable qu'est le documentaire : d'une part, enquête historique sur son surgissement et ses différentes formes et, d'autre part, analyse approfondie d'une foule considérable d'émissions et du travail des producteurs et réalisateurs.

Un chapitre préliminaire de près de 25 pages, « l'étude du genre » (pp. 15-37) ancre l'ouvrage dans la question par où nous commençons. Pour tenter d'en donner une définition acceptable, Christophe Deleu s'appuie sur quatre types de réflexions : Patrick Charaudeau (notamment *Les médias et l'information*, Bruxelles, De Boeck, 2005) ; Jean-Marie Schaeffer (et non Pierre), largement sollicité et cité (*Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?*, Éd. Le Seuil, 1989) ; Guy Lochard et Jean-Claude Soulages (*La communication audiovisuelle*, Paris, A. Colin, 1998) ; enfin, Roger Odin (*De la fiction*, Bruxelles, De Boeck, 2000). Ces auteurs permettent de fonder cette interrogation sur la théorie littéraire, bien entendu, mais aussi et surtout sur la partition des genres à la télévision, où ils sont fortement distincts dès l'origine et dont le documentaire radiophonique, tardif, s'est fortement inspiré à ses débuts.

Car le documentaire vient très tard à la radio – après la Seconde Guerre mondiale – et ne peut se construire qu'en empruntant à d'autres genres radiophoniques préexistants et en les mêlant comme il le fait avec le radioreportage, l'entretien, la causerie, plus tard devenue chronique, le débat, la lecture de textes, mais aussi la fiction et ce genre peu fréquent en France qu'est le *hörspiel* (« théâtre radiophonique »), dont l'auteur précise les parts respectives (pp. 66-84). Si